

Spécial rencontre

# COACHÉE POUR SEDUIRE

Tendance adoptée des USA, les Français engagent des coachs pour muscler leur capacité de séduction. Notre journaliste a testé pour nous.

PAR MATHILDE SERREL ET AUDREY DIWAN PHOTOS AYMERIC VOISIN

**D**ans notre entourage, il y a cette amie qui tombe à chaque coup sur le célibataire impénitent, celui qui ne supporte pas qu'une autre brosse à dents côtoie la sienne au-dessus du lavabo. Votre téléphone est un numéro Vert qu'elle compose en général après 2 heures du matin, en quête de conseils. Un jour, vous tombez sur une annonce: «Problèmes sentimentaux? Faites confiance au love-coaching.» Et oui, le coach n'est plus un simple entraîneur sportif en jogging qui crie: «On fait trois tours de terrain!». Il a aussi investi l'entreprise et la vie sentimentale pour s'attaquer à nos problèmes relationnels. En France, on recense 2000 spécialistes (le filon rapporte près de 120 millions d'euros par an). Il existe des formations pour devenir coach, mais pas d'école nationale. Du coup, sous cette étiquette, on trouve une foule hétéroclite: ex-danseuse, thérapeute expérimental... chacun crée sa méthode. Véronique J. Corniolat a travaillé pour une agence matrimoniale avant de monter son Ecole de séduction, une affaire qui tourne depuis près de dix ans. Notre journaliste, Mathilde Serrel, a testé son programme. Un stage intensif de quatre jours pour rééduquer ses techniques de drague.

Mathilde, au naturel, avant son premier rendez-vous à l'Ecole de séduction.

## JOUR 1

### QU'EST-CE QUE JE VEUX?

Pour 3900 euros, Véronique J. Corniolat propose un programme sur un an: dix jours de travail intensifs au début, puis un rendez-vous par mois pour garder le cap. Si les élèves de l'école sont toujours plus nombreux, c'est qu'elle doit avoir des résultats. Je prends rendez-vous. Ce serait génial de devenir une séductrice impériale, la fille dont ils sont tous fous... Enfin, ce qui serait génial surtout, ce serait de séduire le mec qui me plaît. La première

rencontre a lieu dans le bar d'un bel hôtel parisien. D'emblée, Véronique me pose des tas de questions sur mon passé amoureux et veut savoir exactement ce que j'attends du stage. "Il y a des gens qui sont trop déprimés pour le faire, me glisse-t-elle, ça ne sert à rien, il vaut mieux qu'ils aillent voir un psychanalyste." Pas de temps à perdre. Elle me propose une version accélérée, quatre jours de travail intensif. "On n'est pas là pour vous remonter le moral, mais pour vous corriger." Après un bref exposé plein de règles d'or sur les relations hommes-femmes, elle conclut: "Ce qu'il faut chercher, ce n'est pas l'amour mais la complicité intelligente." Nous nous quittons là-dessus. Le soir, comme prévu, je lui envoie par e-mail mes objectifs: "Je voudrais savoir comment transformer un plan cul en histoire d'amour. Comment être indépendante, tout en faisant sentir au mec qu'on a besoin de lui?" J'ai l'impression de faire ma liste au père Noël.



Premier bilan physique: je dois lister 5 qualités et 5 défauts.

## JOUR 2

### «JE SUIS UNE FEMME FÉMININE...»

Je suis dans une salle de danse, cernée par des miroirs. Véronique énonce son diagnostic: "Trop ado, du mal à s'affirmer, cantonnée au rôle de la bonne copine." Dans le mille! Direct au travail. D'abord, l'allure: je répète vingt fois la même arrivée - épaules ouvertes, regard espiègle et sourire aux lèvres. Mon manque de confiance se voit et s'entend. "Tu parles trop vite, de façon saccadée, me dit-elle, ça trahit ton malaise." Inspiration, expiration, je dois apprendre à faire descendre l'air et les sons de ma tête vers mon sexe. Puis, exercice suivant, elle m'installe devant la glace: "Souris et répète: -Je suis une femme féminine-, tout en exprimant à chaque fois une émotion: la joie, la sensualité..." Je suis si lamentable que je n'arrive même plus à me regarder. A 14 heures, je craque. "C'est normal, me dit-elle, tu es

On travaille ma démarche sur un morceau de J.Lo, mais je suis encore loin de *Pretty Woman*.

Joie ou colère, il faut que je joue avec mes expressions.

dans la phase de régression. Tu t'entraîneras chez toi." Pause déjeuner, puis jeux de rôles filmés. Un autre coach nous a rejointes ainsi qu'un trentenaire d'origine mexicaine, mon partenaire. La scène à jouer: après un dîner, il m'invite à boire un verre chez lui. Nous sommes attirés l'un par l'autre... Je dois refuser sans le décourager, "dire oui avec le corps". L'élève tente une approche assez comique, me fait miroiter du champagne et de magnifiques photos du Pérou (je comprends pourquoi il est là). Je l'achève avec mon côté petite-pouffe-qui-juge-trop-vite... Verdict des coaches: je dois laisser un peu de crédit aux mecs, "installer une zone de confort propice à la séduction". Dans le métro, je récapitule: femme féminine, zone de confort... ➤



Ses conseils me donnent envie d'être plus coquette.



J'ai l'impression tout à coup que je le vois bien.



Je flippe quand même en entendant le bruit des ciseaux derrière moi.



Relooking à la boutique Nathalie Schaize, rue Saint-Honoré.

## JOUR 3

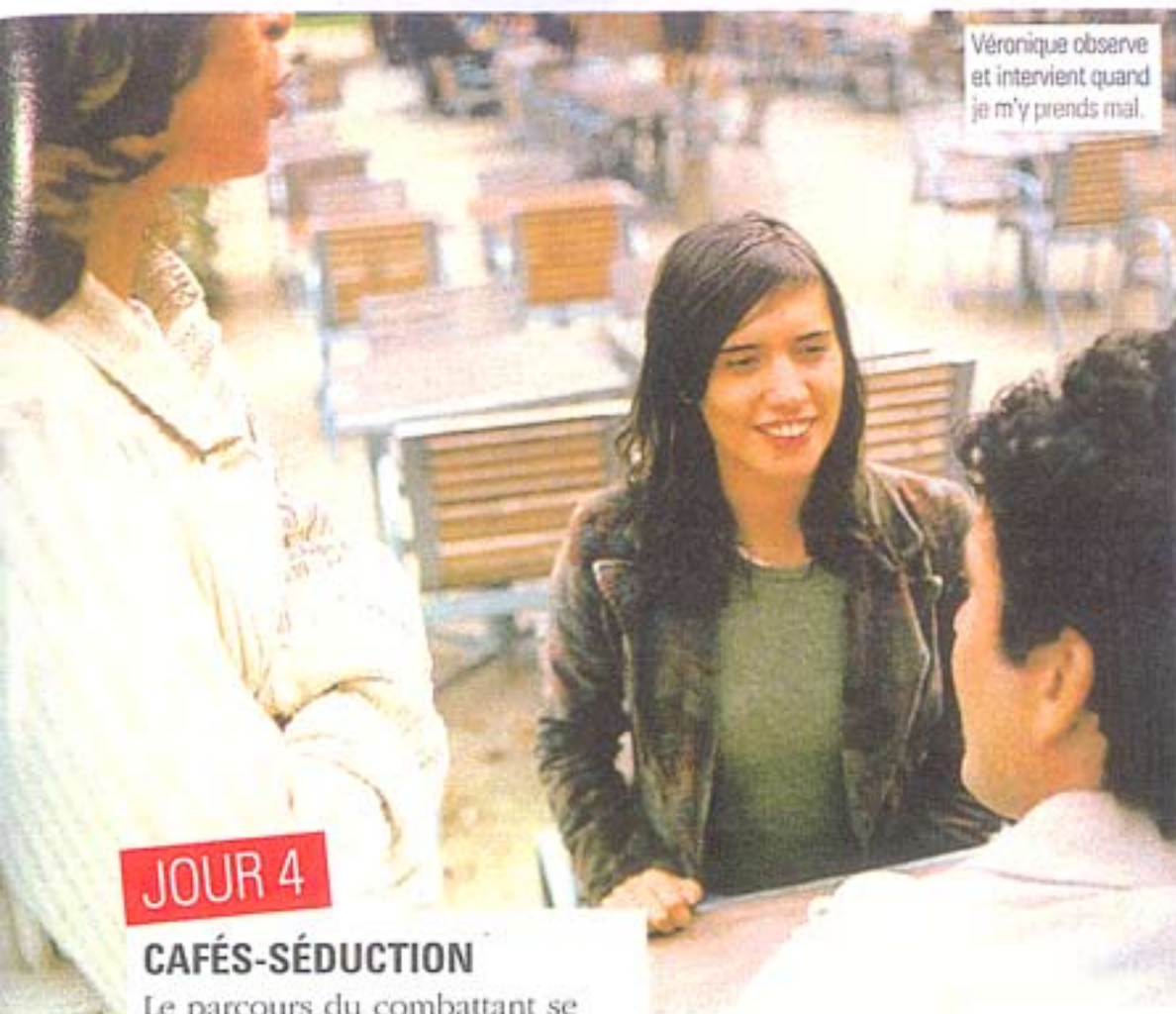
### ADIEU LE LOOK ADO

Journée décisive. Nous sommes dans un deux pièces à Courbevoie, chez Johann, le coiffeur-maquilleur attiré de l'Ecole de séduction. A la vue des ciseaux, j'ai l'appréhension d'un malade qui va passer sur le billard. "Qu'est-ce que tu aimerais?" A part être canon, rien de spécial. On opte pour une restructuration de l'ancienne coupe, car "ça ne sert à rien de couper pour couper, précise Johann, ici, on n'est pas à *C'est mon choix*". J'ai un peu peur du résultat, mais en fait, ça va : je fais jeune femme bien propre. C'est sûr, ça me change. Je rejoins Véronique pour la suite du relooking. Elle checke le succès de son élève à l'expression des hommes : à vue d'œil, + 25 % de regards concupiscent (joie sur son visage). A peine entrée dans une boutique a priori trop chic pour moi, elle fouille hâtivement les portants et me prépare une

série de tenues. Les essayages se transforment en cours de style. On commence par le test bonne-mine. Il faut approcher le tissu de son visage pour savoir ce qu'on regarde en premier : nous ou la couleur. Si c'est la couleur, ça ne va pas. Par exemple, là, on voit le noir avant moi. "Pas étonnant, me lance-t-elle, tu es une -femme été- contrairement à une femme hiver comme Isabelle Adjani. Le noir, le blanc et les couleurs vives, sauf le rouge, ne sont pas pour toi." Pour le choix des formes, elle me fait essayer des trucs bannis de ma garde-robe : une «jupe-ceinture» (une mini-minijupe) ou un fourreau en Stretch côtelé qui, je pensais, allait me faire des fesses d'éléphant. Eh bien non, je me regarde dans la glace : juste une version de moi plus féminine, plus soignée. Pour ma coach, l'objectif est atteint. On s'est débarrassé de l'allure ado-négligée-qui-sort-de-son-lit. Good job.



J'apprends que je suis une «femme pastel».



Véronique observe et intervient quand je m'y prends mal.



OUI

... au sourire charmeur, épaules en arrière, position « ouverte » mais pas trop, car « la femme doit rester mystérieuse ».



NON

... aux bras croisés, aux sourcils froncés et à ce petit air de dire : « Vivement qu'on en finisse ! »

## JOUR 4

### CAFÉS-SÉDUCTION

Le parcours du combattant se poursuit au jardin des Tuileries, dans un restau en plein air où Véronique m'a organisé un "café-sédution". J'ai fait un effort de présentation, mais elle me glisse un : "Tu aurais pu mettre un peu de mascara !" Pardon. Elle m'installe en face d'un homme, la quarantaine, genre bohème. Plus Robert Charlebois que Robert Redford. Mais on est censés se plaire et se retrouver après avoir échangé nos numéros de téléphone. Je me répète : "Je bois un café avec Johnny Depp." Pendant le rendez-vous, Véronique corrige mes attitudes. Trop de "gestes parasites", la main dans les cheveux, le pied qui gigote. Rien ne lui échappe. "Tu n'es pas en position d'ouverture, tu as les bras croisés, le visage tendu, et les sourcils froncés." On reprend donc avec le sourire, pour s'attaquer cette fois à la conversation. Au bout de dix minutes, Véronique s'exclame : "Tu as un côté professoral-castrant, genre j'attends que le mec fasse ses

preuves. Tu dois être plus patiente, plus douce, mets-le à l'aise." Si seulement Johnny Depp pouvait se lâcher un peu aussi... Véronique poursuit : "Demande-lui de te servir ton thé, par exemple, et caresse ta tasse." Très subtil, le message... Une fois encore, ma coach me rappelle que "tout passe d'abord par le

corps", que "pour devenir un vrai plan love, il faut être un bon plan cul". Un peu désemparée, j'enchaîne dans l'après-midi sur deux autres "cafés-sédution", avec des élèves de la même promo, dont un inspecteur des impôts. Mais si je touche moins mes cheveux, je manque encore de chaleur dans la discussion.

## JOUR 5

### BILAN DES OPÉRATIONS

Véronique m'a donné rendez-vous dans un salon de thé pour me communiquer le "feed-back des rencontres". J'ai l'impression de vivre le moment des éliminations à la *Star Ac* de la drague. Ça commence pas mal : ma coach trouve que j'ai bien cerné la personnalité des hommes que j'ai croisés. Je sais détecter le macho orgueilleux, le narcissique au bord du coming-out et ceux qu'elle appelle les "puceaux de la vie", vierges de tout : relations sociales, amis, soirées, amour et parfois sexe. Elle me met 16/20 en psychologie masculine. Les réjouissances s'arrêtent là : on passe à la synthèse de leurs impressions à eux, ainsi qu'au bilan du stage. "Pas assez féminine, intimidante..." Mais, d'après Véronique, j'ai fait des progrès dans mon écoute et mon attitude physique. C'est déjà ça... Je quitte le stage sans en savoir beaucoup plus sur la mécanique sentimentale des hommes. Je n'ai pas vraiment appris à séduire mais plutôt à faire bonne impression. Je me dis, après tout, que si tout ça ne m'aide pas à trouver le bon mec, ça me permettra sûrement de trouver un bon job. ■